Cefedem Rhône-Alpes
j journées
f francophones de
r recherche en
e éducation
m musicale

Yves Jeannes

Conférence de conclusion des travaux

In : Actes des 12èmes Journées francophones de recherche en éducation musicale « Pratiques actuelles de l'enseignement et de l'apprentissage de la musique : nouvelles voies pour la recherche en pédagogie de la musique », 2015

Citer ce document / Cite this document :

Yves Jeannes. *Conférence de conclusion des travaux.* In Actes des 12èmes Journées francophones de recherche en éducation musicale « Pratiques actuelles de l'enseignement et de l'apprentissage de la musique : nouvelles voies pour la recherche en pédagogie de la musique », 2015

http://www.cefedem-rhonealpes.org/jfrem2014/communications/jeanne.pdf

CC - BY - NC

CONFERENCE DE CONCLUSION DES TRAVAUX

Yves Jeanne *

** Université Lumière Lyon 2 - yves.jeanne@univ-lyon2.fr*

Permettez-moi, en tout premier lieu d'adresser mes remerciements à Eddy Schepens pour son invitation à venir évoquer devant vous quelques réflexions sur des thématiques qui me sont chères et qui, bien que je ne sois pas spécialiste des questions dont vous traitez ici –mes recherches concernent les personnes en situation de handicap- pourront rejoindre, j'en fais l'hypothèse, quelques unes de vos interrogations.

Les sociétés, disait Michel Foucault, se caractérisent « selon la manière qu'elles ont de se débarrasser non pas de leurs morts mais de leurs vivants ». Les nôtres n'y échappent pas qui excluent du champ social celles et ceux qui, en raison d'une vulnérabilité particulière ou d'une situation sociale péjorative, ne remplissent pas les conditions –non explicites mais pourtant bien réelles- qui sont requises pour bénéficier du bien commun.
Or, a bien y réfléchir, cette exclusion de certains, permet à d'autres, les bien-portants, les conformes, les intégrés, les auto proclamés capables, de se réserver l'exclusivité de l'usage du monde et de laisser aux autres, par compassion ou pour acheter une certaine paix sociale, les restes de ce monde dont nous confisquons les biens à notre profit exclusif et je n'évoque pas ici seulement les biens matériels mais tous ceux qui sont le patrimoine de tous, éducation, culture etc.
Or, ainsi que l'affirme Charles Gardou, « une société n'est pas un club dont les membres pourraient accaparer l'héritage social à leur profit pour en jouir de façon exclusive et justifier, afin de le maintenir, un ordre qu'il définiraient eux-mêmes. Il n'y a pas de carte de membre à acquérir, ni de droit d'entrée à acquitter. Ni débiteurs ni créanciers autorisés à mettre les plus vulnérables en coupe réglée. Ni maître ni esclaves, ni centre ni périphérie ». C'est éthiquement inadmissible, et c'est oublier, car cette idée nous terrorise, que la vulnérabilité est notre lot commun, ce par quoi, en définitive tous les hommes sont semblables. Il n'y a pas, et j'en emprunte la formule à Pierre Michon, « de vies minuscules ».
Une société dans laquelle le bien commun ne soit pas l'exclusivité de quelques uns, est une société que j'appellerai, avec d'autres, inclusive. Une société inclusive est, à mes yeux, l'utopie nécessaire, pour construire le monde de demain mais, pour ce faire, les catalogues de bonnes intentions n'y suffisent pas au risque, ainsi que l'énonçait Jérémy Bentham, de perpétuer « des absurdités montées sur des échasses ». Or, loin des intentions pusillanimes, ouvrir à tous les portes du patrimoine commun que sont les biens culturels et notamment la musique, est un double travail, celui de l'accessibilité et celui de la compensation.
L'accessibilité ne se réduit pas au bâti. Une salle de concert Pour être autre chose qu'un leurre, l'accessibilité, qui consiste à rendre possible l'usage de tout par tous, nécessite que des instruments de compensation soient créés pour celles et ceux qui sont entravés pour faire usage de ce bien commun. C'est exactement la fonction la plus essentielle, la plus noble du pédagogue et j'ajouterai la plus nécessaire et la plus féconde au développement de son art de faire, j'y reviendrai.
L'idée de rendre accessible le bien commun à tous est récente dans la civilisation occidentale, mieux elle est datée. 1749.
Le philosophe Denis Diderot entreprend, avec D'alembert et quelques autres la rédaction de l'encyclopédie. Son ambition est double : mettre à la disposition de tous tout le savoir du monde et rompre avec la doxa, jusque-là en vigueur, de leur hiérarchisation. L'encyclopédie exposera, avec la même souci de précision et d'exhaustivité, les instruments du savant astronome et ceux du

pêcheur de harengs de la mer du nord anticipant la réhabilitation que réalisera J H Pestalozzi pour le quel l'homme ne saurait être ni une bête de tête, ni une bête de main, ni une bête de cœur mais celui qui réalise la conjugaison harmonieuse de ces trois dimensions de son être au monde.
Mettre à disposition de tous toutes la connaissance ? Et ceux qui n'y voient pas ?
En 1749 il publie une Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient.
Il entend lutter contre les préjugés tel que celui qui consiste à penser que l'impossibilité de concevoir les proportions rend leur intelligence obtuse. Or seule notre ignorance et notre suffisance sont la source d'une telle stupidité.
Ne s'en tenant point là, il récidive dans une Lettre sur les sourd à l'usage de ceux qui entendent.
L'on pensait alors que, privés de parole, ils étaient privés d'esprit.
En 1786 Valentin Hauÿ créé l'Institut des jeunes aveugles. Invente des livres gaufrés puis Louis Braille inventera la méthode que l'on sait
Si des entreprises philanthropiques avaient déjà pris en charge des aveugles d'ambition était nouvelle de leur permettre l'accès à la connaissance, au livre et tout de suite s'invente l'instrument pédagogique qui permet réellement cet accès, l'écriture Braille.
En 1774 l'Abbé de l'Epée publie « quatre lettres sur l'éducation des sourds ». A partir le l'observation de deux jumelles sourdes, il acquiert la certitude que ces gestes ne sont pas un simple code utilitaire de type « passe moi le sel » ou « attention à la marche » mais bien une véritable langue et à partir ce ces observations il proposera une codification avec l'ambition d'une langue des signes française permettant à tous les sourds de se comprendre et à ceux qui ne le sont pas, s'ils en font l'effort, de communiquer avec eux.
Ainsi, le bien nommé siècle des lumières ouvre une première fenêtre sur l'accessibilité au patrimoine commun que constitue le savoir à celles et ceux qui, entravés par une déficience sensorielle, en étaient jusque-là exclus. L'idée maitresse de Denis Diderot, rompant avec le sens commun, déboulonnant les préjugés, ouvre les portes de l'accessibilité permettant alors le développement des outils de compensation que sont l'écriture Braille et la codification d'une langue des signes. Le pédagogue se saisit l'idée nouvelle et, vous me pardonnerez cette facétie, la met en musique. La pédagogie est, en quelque sorte, l'art de la compensation.
Poursuivons.
Jean Marc Gaspard Itard, médecin chef à l'institution des sourds muets (celui là même qu'avait créé l'abbé de l'Epée), accueille, en 1800, un enfant sauvage, un enfant des bois que la postérité retiendra sous le nom de Victor de l'Aveyron. Cet enfant, au vu de la description clinique très précise que nous en donne Itard, était très probablement autiste, terme inconnu en son temps et forgé un siècle plus tard.
L'aliéniste Philippe Pinel à qui Itard présente l'enfant pose un diagnostic d'idiotie et donc d'inéducabilité, mais Itard, adepte de la philosophie de Etienne Bonnot de Condillac, le sensualisme empirique, n'est pas convaincu et va entreprendre l'éducation de cet enfant. Convaincu, avec Condillac que le développement des sens conduit inévitablement à la formation des idées, il va construire pour cet enfant un matériel pédagogique considérable afin de parfaire leur développement. S'il n'est pas parvenu à ses fins (Victor ne parlera jamais) les progrès de l'enfant furent considérables et son travail sera repris et perfectionné, quelques 25 ans plus tard, par Eduard Seguin qui rédigera une méthode pour l'éducation de ces enfants. A l'aube des années 1880, l'aliéniste Désiré Magloire Bourneville ouvrira en France le premier service hospitalier destiné à recevoir et à soigner ces enfants et, pour la formation des infirmiers spécialisés qui oeuvreront auprès d'eux, il reprend les indications d'Itard et la méthode médico pédagogique de Seguin.
Une jeune médecin italienne, première femme à obtenir en Italie le doctorat de médecine, viendra alors longuement le visiter. Maria Montessori, il s'agit d'elle, est en effet affectée dans un service hospitalier recevant des enfants arriérés à Rome et désespérée de son impuissance à les aider, elle se tournera vers Bourneville, dont la réputation a franchi les Alpes. Il lui donnera à lire les ouvrages de Itard et de Seguin, qu'elle recopiera à la main, comme un bénédictin dira-elle, et, munie de ce viatique ouvrira bientôt la première Casa dei Bambini empruntant très largement les outils qu'ils avaient conçu mais qu'elle ne manquera pas de faire breveter, elle avait le sens des affaires.

La méthode Montessori, aujourd'hui réservé à quelques privilégiés, n'en demeure pas moins excellente et si, enfants, dans vos classes maternelles vous vous êtes éveillés par la manipulation d'objets sensoriels divers, n'en doutez pas, ce sont les rejetons des « « objets apprenants » chers à Madame Montessori. Vous devez donc ces apprentissages à un enfant autiste.
Edouard Seguin écrivait « Ma méthode, bonne pour les enfants arriérés et idiots, est excellente pour ceux qui ne le sont pas ». A y regarder de près, les méthodes éducatives les plus fécondes ont toutes été forgées dans la difficulté. Auprès de ceux qui entravés par une déficience restent sur le bord du chemin, et de ceux que leurs conditions d'existence ont éloigné des usages communs et qui, considérés selon le terme de Bronislav Geremek comme inutiles au monde, sont rétifs à les intégrer.

Dieu, excellent pédagogue, s'adressant à Abraham lui dit : « Va, va vers toi, va vers le chemin que je te fera voir » et non vers le chemin que je te ferais voir. Ce chemin n'est pas une sinécure et le pédagogue est ignorant de ce chemin là, singulier, unique. Le pédagogue, c'est d'ailleurs le sens exact de ce mot, est celui qui accompagne un ou des sujets sur ce chemin singulier. Mais si sa légitimité tient à ce qu'il a déjà parcouru un chemin semblable, celui qu'il a lui même parcouru n'est jamais identique à celui sur lequel il va maintenant s'engager.
C'est une aventure nouvelle, une affaire de compagnonnage et non de magistère, et j'emprunte ici à Henri Desroche, une affaire de « s'apprenant ». Qu'est-ce à dire ?
C'est dire que le pédagogue apprend de son élève la manière particulière dont ce dernier apprend. Une de mes étudiante, IMC et titulaire d'un Master de communication me disait un jour « les meilleurs professeurs, parmi ceux qui m'on enseigné, sont ceux qui ont accepté de moi d'apprendre la manière dont il fallait m'apprendre ».

Une société accueillante à tous, inclusive, a besoin de pédagogues pour que l'usage du monde ne soit plus l'exclusivité de quelques-uns mais, de plus, toute l'histoire de la pédagogie en atteste, celui qui puise son art de faire auprès des laissés pour compte donnera à tous, y compris ceux qui ne le sont pas, des outils efficients.